

7^e DIMANCHE DE PÂQUES C

Dimanche 29 mai 2022

Les dix jours qui séparent la Pentecôte de l'Ascension ne sont pas sans rappeler pour les apôtres le temps de l'Ancienne Alliance : ils ont reçu leur mission – « allez, de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » – et cependant ils n'ont pas encore les moyens de l'accomplir – ils n'ont pas encore été « revêtus de la force venue d'en haut ». Situation un peu analogue à celle que décrit Paul aux Romains quand il dit que la Loi indique ce qu'il faut faire sans donner encore les moyens de le faire. Alors, comment passer de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance, de la mission confiée à la mission réalisée ? Le passage du discours après la Cène que nous lisons aujourd'hui nous met sur la voie. Jésus commence par dire qu'il prie non seulement pour ceux qui l'écoutent, mais aussi pour tous ceux qui croiront en lui grâce à la parole des apôtres. C'est consolant. Cela signifie que dans notre effort pour mettre en pratique la loi nouvelle de l'Evangile, nous ne sommes pas seuls. Jésus intercède pour nous, il nous soutient, nous devance même, de sa prière. Et l'on peut ajouter que c'est cette même prière qui donne à nos pensées, à nos paroles et à nos actes leur efficacité. Sans que nous nous en rendions toujours compte, à chaque fois que nous cherchons à vivre en chrétiens, nous sommes saisis dans la prière de Jésus.

Quel est le contenu de cette prière ? Jésus nous le révèle, et même à deux reprises : « que nous soyons un, que notre unité soit parfaite ». La prière de Jésus pour moi est une prière au pluriel. Jésus nous rappelle ainsi que nous ne sommes pas des individus isolés devant Dieu mais des personnes appelées à vivre en communion, à former un peuple, son peuple. La raison ? Elle est double. La Genèse nous disait que l'homme avait été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, qu'il avait été, à cause de cela, créé homme et femme, pour ne plus faire qu'un dans l'amour. Bref, une unité duelle ou une dualité tendue vers l'unité. La révélation par Jésus de la Trinité de Dieu rend plus manifeste cette ressemblance. Nous sommes appelés à ne plus faire qu'un, à vivre dans une unité parfaite tout en gardant chacun notre personnalité parce que nous sommes à l'image d'un Dieu un et trine, d'un Dieu qui est l'Un – le Père –, l'Autre – le Fils – et l'Unité de l'Un et de l'Autre – le Saint-Esprit –, ce que Jean résume merveilleusement en disant de ce Dieu « qu'il est l'Amour ». Nous sommes donc invités à suivre notre nature d'image de Dieu, ce qui correspond au second aspect de la raison invoquée plus haut : en cherchant à vivre dans l'unité de l'amour nous rendons visible sur terre l'être même de Dieu dans ce qu'il a de plus intime : l'amour. Nous nous situons dans la mission du Fils qui révèle Dieu aux hommes. Alors que s'approche l'été, comment ne pas penser au mariage et à la famille ? L'amour qui lie les époux dans le mariage n'est-il pas, comme dit S. Jean-Paul II, « l'unité de l'un et de l'autre », une image donc de l'Esprit ? A cause de l'amour qui la fonde, la famille rend visible, et même rend présent, l'amour qu'est Dieu. Ce n'est pas pour rien que les dernières paroles de la Bible, celles qui nous sont rapportées aujourd'hui dans l'Apocalypse, prennent l'image de l'Alliance. Mais en les appliquant aux épousailles du Christ et de l'Église, de Dieu et de l'humanité, elles respectent la progression que nous observons par ailleurs dans l'évangile de ce jour. Jésus a commencé par utiliser une comparaison : qu'ils soient un les uns entre les autres pour faire voir comme nous sommes un dans la Trinité. Mais il ajoute aussitôt : « que leur unité soit parfaite pour que l'on sache que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». Autrement dit notre unité n'est pas seulement une sorte de répétition ici-bas de ce qui se passe dans les cieux, un simple reflet de la divinité : elle nous introduit dans la sphère de Dieu, elle nous unit à l'archétype. Et c'est pourquoi l'image des noces est ambivalente : les noces révèlent l'être de Dieu et en même temps elles nous unissent à lui. Ce sont les deux aspects du sacrement du mariage.

Comment maintenant réaliser cette unité qui révèle Dieu et qui nous unit à lui ? En disant qu'il doit s'agir d'une « unité parfaite », Jésus nous met sur la voie. C'est une unité à laquelle on ne peut parvenir d'en bas, par nos seuls désirs et moyens humains. C'est une idée donnée d'en haut : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un ». Comment ne pas voir l'Esprit Saint dans cette gloire que le Fils tient du Père et qu'il nous communique ? Car c'est l'Esprit Saint qui permet de dire de Jésus qu'il est Seigneur, selon l'enseignement de Paul : c'est donc lui qui fait voir la gloire que Jésus tient de son Père comme Fils unique, comme resplendissement de son être, c'est lui qui, en nous infusant la foi, nous permet d'accéder à l'identité véritable de Jésus, c'est lui qui nous permet de témoigner avec assurance, jusqu'à la mort

s'il le faut, comme nous le rappelle le martyr d'Etienne (2^e lecture), lui qui « contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ». Le martyr d'Etienne n'est pas la mort d'un mercenaire mais la libre offrande d'un amoureux. Le don de l'Esprit ne nous est pas fait seulement pour accomplir ici-bas une mission mais bien pour qu'à travers l'accomplissement de cette mission nous entrions dans l'intimité de Dieu : « Je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi et qu'ils contemplent ma gloire, écho de Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis ». L'Esprit nous est donc donné non seulement pour réaliser l'unité entre nous afin de témoigner de Dieu mais aussi pour réaliser l'unité entre nous tous et Dieu en achevant de nous transformer à son image. Comme le dit Paul « le Seigneur, c'est l'Esprit et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur qui est Esprit ». Ainsi mission et sanctification vont de pair, témoignage ici-bas et béatitude dans l'au-delà se correspondent. Le nœud, c'est l'unité, la charité vécue.

Cela ne rend que plus pressants tous les efforts déployés en vue de l'unité des chrétiens. Unité des chrétiens entre eux bien sûr, mais unité au sein de nos Églises particulières, au sein de chacune des cellules, petites ou grandes, où s'accomplit la vie humaine. Dans un univers où rôde le « prince de ce monde », où l'unité des citoyens est de plus en plus mise à mal par des politiques de rupture, l'unité passe le plus souvent par la patience, le pardon, la réconciliation, mais aussi la réaffirmation, sereine, de la vérité. L'Église est l'instrument de cette tâche, elle qui a été instituée comme « un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain ». Ce n'est pas sans raison qu'à la messe nous supplions Jésus de conduire son Église « vers l'unité parfaite » juste au moment de communier, c'est-à-dire juste au moment de manifester notre union les uns avec les autres et ensemble avec Dieu.